

Liaison

La mémoire des étoiles

Izabel Barsive

Numéro 111, été 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/41667ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barsive, I. (2001). La mémoire des étoiles. *Liaison*, (111), 24–25.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



La mémoire des étoiles

Izabel Barsive

La vie de Michael Trent ressemble à un tour de magie : des boucles de vies qui s'entrecroisent et qui se constituent en cercles, parfaitement concentriques, équilibrés. Le magicien torontois qui est aussi danseur, chorégraphe indépendant et producteur ne sait pas qu'il est né sous une très bonne étoile.

Michael Trent est un homme discret. Le premier souvenir de notre rencontre est flou. Était-il répétiteur, pour Laurence Lemieux, Corpus ou Dancemakers? Je ne sais plus. Michael Trent est généreux. Pendant cinq années il s'est démené bénévolement au comité de Dancer for Life, pour une cause, celle du SIDA. Dans ce café de Toronto, nous sommes à deux doigts de manquer notre rendez-vous. Le voilà! Frénétique, des projets plein la tête, heureux de pouvoir jouir de sa liberté de chorégraphe et danseur indépendant. Il revient de Paris où il a dansé pour Dominique Porte. Il me raconte aussi son séjour à Montréal où il travaille avec Sylvain Émard. Michael Trent ne peut s'empêcher d'afficher une fierté de pouvoir travailler avec ces deux grands noms de la danse contemporaine montréalaise. Ses yeux brillent d'un seul coup. Il m'annonce que *The Memory Show* sera présenté au Centre national des Arts (CNA) d'Ottawa les 14 et 15 mai 2002. «J'ai été invité par Cathy Lévy. Je suis très excité car je vais danser chez nous, à Ottawa. J'ai eu mon premier emploi au CNA, j'y vendais des billets au guichet quand j'avais 14 ans, c'est une autre boucle bouclée.»

The Memory Show est l'aboutissement d'un projet personnel, ambitieux mais songé. «Après 8 années passées avec le Toronto Dance Theatre, j'avais envie de changer. J'en avais assez des tournées, et ma relation professionnelle avec Christopher House ne me satisfaisait plus. Il traversait lui aussi une période difficile. En 1998, j'ai voulu découvrir à mon tour dans quelle mesure je pouvais être chorégraphe. Je voulais prendre l'entière responsabilité de mes créations. J'ai décidé ainsi de voler de mes propres ailes.» Ainsi Michael Trent s'envole dans ce monde riche d'anxiété de la danse contemporaine indépendante. Sans aucun projet, avec l'espoir que le téléphone sonne. «Ça fait très peur. Certains danseurs ont le courage d'attendre des semaines, des mois et de persévérer. J'ai vécu cela une fois, je ne paniquerais plus!» Finalement la roue de la chance se remet à tourner. Michael Trent est alors prêt à travailler le concept du *Memory Show*. Pour la première fois il produit une soirée de spectacles de danse, Sa Soirée. Elle sera consacrée aux rapports entre la mémoire et les sens. Il y étudie leur influence sur la création gestuelle. Michael Trent y a pensé pendant des mois, inspiré par un ouvrage de Diane Ackerman, *A Natural History of the Senses*.

«Ma première idée était de reprendre la pièce de Sarah Chase que j'avais vue en spectacle. Le point de départ est la relation de deux danseurs à leur début dans la danse. Ils partagent des souvenirs de l'école.» Comme partenaire pour cette pièce, Michael Trent choisit Jeremy Renom, danseur principal du Ballet national du Canada. Il y a plus de 25 ans, ils avaient partagé la scène de *Casse-Noisette*. C'est une autre boucle, la fin d'un cycle, un clin

«J'ai voulu travailler avec deux principes de base :
le silence et l'improvisation...»



d'œil au destin. Michael Trent a eu envie de danser grâce à une amie d'enfance. Par amour, il décida à 11 ans de la suivre à Toronto pour entrer à l'école du Ballet national du Canada. Après un entraînement intensif de deux ans, la direction lui demande de quitter l'école. Michael Trent est un bon danseur mais, avec un grand torse et de petites jambes, il ne correspond pas aux critères de l'école pour en faire un soliste. «C'est très difficile à entendre quand tu as 13 ans. Mon père tenait à ce que j'y reste au moins pour l'enseignement de base; ma mère, quant à elle, avait compris que ma blessure était profonde et qu'il valait mieux que je rentre à Ottawa.» Finalement, il devient un élève studieux qui se consacre à la danse l'été et se prépare le reste du temps pour un baccalauréat en physiologie et en bioéthique qu'il obtient en 1985. Peu motivé par la matière, il laisse le destin en décider autrement. À la suite d'un stage avec Fanny Ghorayeb en 1985, il se retrouve dans la compagnie torontoise Confidence pendant deux années. «Ils m'ont aidé à trouver mon "poids" contemporain... Ce qui me motivait, c'était cette chance de retrouver ce que j'avais laissé, une sorte de revanche. Je voulais respecter ce désir de bouger et de communiquer sur la scène. J'avais des choses à dire sans parler.» Il poursuit sa carrière de danseur à Vancouver jusqu'en 1990 avec la compagnie de Judith Marcuse jusqu'au jour où il assiste à un spectacle du Toronto Dance Theatre. «J'ai été ébloui par ce que créait Christopher House. Je me sentais impliqué par sa "physicalité", la simplicité du langage gestuel, l'aspect émotionnel des chorégraphies.» La chance lui a souri, Michael Trent prend la décision au bon moment de quitter Vancouver et le voilà engagé dans la troupe de

Christopher House pendant huit années. Excusez-moi, les souvenirs de Michael Trent m'ont fait oublier *The Memory Show*. Un autre moment du spectacle est un solo de Michael Trent chorégraphié par Laurence Lemieux, «Over Lockerbie», basé sur la tragédie aérienne. Il explore la mémoire de la perte sur une musique de John Cage. *The Memory Show* se termine avec l'un des projets chorégraphiques les plus importants de Michael Trent, «Random Access». Il est le résultat de deux années de travail assisté par Peter Boneham durant ses ateliers chorégraphiques uniques au monde qu'il offre régulièrement à Ottawa et Toronto. «J'ai voulu travailler avec deux principes de base : le silence et l'improvisation, en demandant aux danseurs d'offrir leur impulsion gestuelle que nous étudions à partir d'enregistrement vidéo. J'ai aussi utilisé ma mémoire émotionnelle en parcourant à Ottawa le chemin de mes expériences passées : mon école de danse, mon collègue, la maison de Nathalie, celle de mes parents...»

The Memory Show est un voyage dans la mémoire des artistes, mais aussi la nôtre que vient réveiller Michael Trent au moyen de créations qui font appel à l'émotion de nos souvenirs sensoriels. Mais l'artiste souhaite encore une fois boucler une autre boucle. «Plus tard je souhaiterais aider les autres grâce à mes connaissances en physiologie et en biomécanique. Il y a encore trop d'excès imposés au corps des danseurs. Mais je ne fais pas de plans au-delà de deux années, je sais que cela aide ma chance...»

Izabel Barsive est journaliste, documentariste et photographe. Elle vit à Toronto.

